

# ANALYSE

FPS - 2019

Ma culture n'est  
pas un  
déguisement.

Petit guide pour des  
costumes respectueux et  
positifs.



Femmes Prévoyantes Socialistes  
[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Ma culture n'est pas un déguisement – FPS 2019

**Julie Gillet**

Editrice responsable: Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Tel : 02/515 04 01



En ce jour de Carnaval, Sarah arbore fièrement une coiffe « indienne » de plumes et de perles et une robe en nubuck cousue main. Si le déguisement est du plus joli effet, il suscite néanmoins bon nombre de questions auprès des parents et des enseignants présents ce jour-là. Peut-on (encore) se déguiser en « Indiens d'Amérique », en « Chinois » ou en « Noirs » ? Bien sûr, l'objectif des fêtes costumées est de s'amuser, et se déguiser comme on l'entend en fait partie. Néanmoins, et même sans aucune mauvaise intention, certains déguisements peuvent s'avérer inappropriés, ou blessants pour certaines communautés. Voici d'ailleurs plusieurs années que de nombreuses voix se font entendre, un peu partout dans le monde, pour protester contre les costumes qui stigmatisent certaines communautés culturelles, sous le slogan « My culture is not a costume ».

Dans cette analyse, nous tenterons de comprendre ce qu'est l'appropriation culturelle, en quoi elle pose problème et quelles solutions y apporter. Nous donnerons également des pistes pour choisir un costume respectueux et créatif dans le but de promouvoir un environnement inclusif pour toutes et tous.

## L'appropriation culturelle, qu'est-ce que c'est ?

On parle d'appropriation culturelle lorsque les membres d'une culture empruntent des éléments d'une autre culture sans le consentement de celle-ci<sup>1</sup>. Cela peut inclure l'utilisation des savoirs traditionnels et des expressions culturelles, aussi bien que la musique, la danse, les emblèmes, la cuisine, les symboles, les cérémonies, les arts, etc.

Cette appropriation pourrait être vue comme positive, s'il s'agissait d'un échange juste et égalitaire entre les deux cultures. Mais l'appropriation culturelle reflète souvent une inégalité de pouvoir : il s'agit de membres d'une culture « dominante » qui empruntent des éléments d'une culture qui est ou a été opprimée, comme les Africains, les Afro-américains, les Asiatiques, les Latinos ou encore les « Indiens<sup>2</sup> ». « *Ce qui définit l'appropriation culturelle, ce n'est pas seulement la circulation. Après tout, l'emprunt est la règle de l'art, qui ne connaît pas de frontières. Il s'agit de récupération quand la circulation s'inscrit dans un contexte de domination auquel on s'aveugle* », explique le sociologue Éric Fassin dans *Le Monde*<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Brant, Jennifer, *Appropriation culturelle des peuples autochtones au Canada*, l'Encyclopédie Canadienne, juin 2019, Historica Canada. Consulté le 31 juillet 2019.

<sup>2</sup> Nous utilisons le terme « indien » avec des guillemets car il s'agit d'un terme considéré comme obsolète et offensant. On lui préfère aujourd'hui l'appellation « Premières Nations », en accord la déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2016.

<sup>3</sup> [Éric Fassin : « L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination »](#), publié sur [Lemonde.fr](#) en août 2018.



L'appropriation culturelle est perçue comme offensante, abusive ou inappropriée par les membres de la culture qui la subissent.

## En quoi l'appropriation culturelle est-elle un problème ?

L'appropriation culturelle pose problème pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle repose sur des stéréotypes, souvent très réducteurs. Les costumes d'« Indiens », par exemple, correspondent à une vision étreiquée des peuples autochtones du Canada et des Etats-Unis, qui les enferme dans le passé et ne reconnaît ni leurs pratiques actuelles, ni leur diversité. L'utilisation de ces clichés repose sur l'imaginaire colonial, sur l'idée que se font les personnes « blanches » de la culture « indienne ». La culture en question est simplifiée. Les « Indiens » sont vus comme un seul groupe, identique, uniforme, sans personnalité propre et coincé dans cette image fantasmée.

Aussi, l'appropriation culturelle écarte la signification sacrée et les récits associés aux pratiques ou éléments culturels empruntés<sup>4</sup>. Les coiffes des Premières Nations, par exemple, ne sont pas des accessoires de mode : elles récompensent les actes de bravoure et sont utilisées lors des rites de passage. Les porter dans d'autres contextes peut être perçu comme un manque de respect envers cette culture. Il en est de même des costumes traditionnels de nombreuses contrées.

*« Un autre élément rageant est le fait que si un-e concerné-e porte une tenue traditionnelle ou un élément esthétique de sa culture cela va être souvent mal vu »,* témoigne SueButex sur le blog [simonae.fr](http://simonae.fr)<sup>5</sup>. *« Je pense aux coiffures, aux bijoux, aux vêtements, etc. Porter des éléments traditionnels sera vu au mieux comme original, étrange, au pire comme communautariste et signe de mauvaise intégration »*. De nombreuses personnes appartenant à des minorités visibles se battent, encore aujourd'hui, pour pouvoir s'habiller ou se coiffer comme elles le souhaitent. Emprunter ces codes culturels lorsqu'on ne fait pas partie de cette minorité, sans en subir les discriminations qui y sont liées, pose dès lors question.

Enfin, l'appropriation culturelle présente également une dimension opportuniste. *« On retrouve souvent une dénaturation et un vol d'histoire, d'héritage de personnes qui ont été historiquement dominées et demeurent socialement marginalisées »,* écrit Cindy Massala dans la Gazette Noire. Ainsi, de nombreux objets « ethniques » (les attrape-rêves des peuples autochtones du Canada et des Etats-Unis, par exemple) sont vendus à travers le monde pour leur image « cool », en générant du profit sur le dos de ces minorités, sans que celles-ci n'en

---

<sup>4</sup> Brant, Jennifer, *Appropriation culturelle des peuples autochtones au Canada*, l'Encyclopédie Canadienne, juin 2019, Historica Canada. Consulté le 31 juillet 2019.

<sup>5</sup> [Blackface et appropriation culturelle : mon identité n'est pas un déguisement](http://simonae.fr), publié sur [simonae.fr](http://simonae.fr) en octobre 2016.



retirent le moindre bénéfice. Faut-il rappeler que les membres des minorités visibles demeurent fortement discriminés, partout dans le monde ?

## Le cas particulier des « blackfaces »

En décembre 2017, le footballeur français Antoine Griezmann suscitait la polémique en publiant une photo de lui déguisé en joueur de basket des années 80, le visage et le corps maquillés en noir<sup>6</sup>. En aout 2019, c'était l'événement Thé Dansant qui soulevait l'indignation en Belgique, avec sa fête aux «couleurs de l'Afrique» et ses participant-e-s posant en boubous et costumes de còlons<sup>7</sup>. Mais qu'est-ce que le *blackface* ? Et pourquoi est-ce considéré comme raciste de se maquiller le visage en noir ?

Le mot *blackface*, assez peu connu en Europe, fait référence au maquillage grotesque des comédiens anglo-saxons qui se grimaient en Noirs pour incarner des esclaves lors de spectacles burlesques, dans le but de ridiculiser ces derniers. « *Les spectacles de blackface américains furent utilisés à la fois par les abolitionnistes et par les tenants de l'esclavage, pour promouvoir leurs idées* », explique la réalisatrice et écrivaine française Isabelle Boni-Claverie<sup>8</sup>. « *Ils avaient aux yeux des spectateurs une valeur documentaire. C'était l'occasion, notamment pour les Américains des Etats du Nord, de découvrir la "vraie" vie des esclaves noirs dans les plantations du Sud. Dans les deux cas, l'exhibition, la ridiculisation de l'autre renforcèrent et propagèrent les stéréotypes négatifs déjà attachés à l'Homme noir: le nègre paresseux, menteur, roublard, éternel enfant attardé, la négresse lascive et, parce que l'Afrique n'est jamais loin, des sauvages possiblement mangeurs de Blancs* ».

Très en vogue aux Etats-Unis durant le 19<sup>e</sup> siècle, ces spectacles vont finalement disparaître dans les années 1960, suite au mouvement afro-américain pour les droits civiques. De par ce passé, en Amérique, le *blackface* est aujourd'hui considéré comme un acte de racisme pur, faisant référence à une période sombre de l'Histoire. Il n'en va pas de même en Belgique et en France, où l'on semble moins sensible au sujet, peut-être eu égard à l'éloignement géographique des anciennes colonies.

Pourtant, ici non plus, l'héritage historique lourd du *blackface* ne devrait pas être ignoré. « *Être noir, ce n'est pas un travestissement, ce n'est pas pour rire; c'est une condition, prise*

---

<sup>6</sup> Milhat, Alexandra, [Le "blackface" d'Antoine Griezmann indigne, il s'excuse et retire la photo](#), publié sur huffingtonpost.fr en décembre 2017.

<sup>7</sup> [Un blackface qui fait tache à l'AfricaMuseum](#), publié sur 7sur7.be en aout 2019.

<sup>8</sup> Boni-Claverie, Isabelle, [Pourquoi les soirées "blackface" ne sont pas une bonne idée](#), publié sur huffingtonpost.fr en octobre 2015.



*dans une histoire raciale »*, souligne le sociologue Éric Fassin<sup>9</sup>. Et Pierre d'Almeida, rédacteur en chef de BuzzFeed France, d'ajouter : «*Quand vous êtes noir-e le temps d'une soirée, vous ne l'êtes pas à un entretien d'embauche, quand vous cherchez à louer un appart, ou quand vous faites vos courses, suivi-e par un vigile*»<sup>10</sup>.

## Quelques pistes pour des déguisements respectueux

Nous ne souhaitons pas, au travers cette analyse, dissuader les échanges culturels. Au contraire, nous croyons en la diversité et en la multiculturalité, et l'ouverture aux autres fait partie de nos valeurs fondamentales. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important de réfléchir nos pratiques, et de les remettre en question lorsque c'est nécessaire. Garder l'esprit ouvert, tenter de comprendre l'histoire et le sens des éléments qui composent une culture, aiguïser sa curiosité, instaurer des échanges égalitaires et respectueux ... sont de bons moyens pour aller à la rencontre des autres. Se déguiser en « Chinois », en « Indien » ou en « Africain » ne l'est pas.

Alors, qu'est-ce qu'un déguisement respectueux ? Dans sa brochure « Dans la joie et le respect. Guide des costumes respectueux et positifs en milieu scolaire<sup>11</sup> », le Conseil scolaire Viamonde (Canada) propose une liste de questions à se poser pour savoir si un déguisement est approprié ou non :

- Est-ce que le costume représente une créature mythique, un animal ou un objet, un personnage fictif (film, télévision, bande dessinée) ou imaginaire ?
- Est-ce que le costume représente quelque chose qui n'existe pas, quelque chose créé de toute pièce ?

Si une des réponses est « oui », il est probable que le costume soit tout à fait approprié. Voici quelques questions supplémentaires pour être absolument certain :

- Est-ce que le déguisement fait référence à une culture qui n'est pas la mienne ?
- Est-ce que le costume comprend des symboles religieux ou spirituels ?
- Est-ce que le déguisement implique de changer de couleur de peau pour ressembler à quelqu'un qui n'est pas de la même origine ?
- Est-ce que le costume représente un stéréotype, une caricature, ou des généralisations à propos d'un peuple ?

<sup>9</sup> Amétis, Emeline, [Le fait de se grimer en noir est raciste en France aussi](#), publié sur slate.fr en novembre 2016.

<sup>10</sup> D'Almeida, Pierre, [Je ne serai pas votre déguisement d'Halloween](#), publié sur buzzfeed.com en octobre 2016.

<sup>11</sup> [Dans la joie et le respect. Guide des costumes respectueux et positifs en milieu scolaire](#), par le Conseil scolaire Viamonde (Canada), 2017.



- Est-ce que le costume est basé sur des moments historiques tragiques ou des violences qui ont vraiment eu lieu ?
- Si le déguisement représente un autre genre (par exemple, un garçon en fille), quelle est l'intention derrière ? Est-ce pour paraître ridicule ? Est-ce pour se moquer du corps, des façons d'agir des autres? Des éléments vulgaires vont-ils être incorporés ?
- Est-ce que le costume ridiculise les personnes transgenres?
- Est-ce que le costume vise quelqu'un qui existe vraiment? Est-ce que cette personne est vulnérable? A-t-elle été victime d'injustice ou d'oppression?

Si la réponse à une de ces questions est « oui », il est probablement préférable de modifier le choix de déguisement. Certaines personnes pourraient en effet se sentir blessées par celui-ci.

Nous l'avons vu à travers cette analyse, l'ignorance et la méconnaissance de l'Histoire et des traditions des autres cultures peuvent nous mener à bien des maladroites, et choisir un déguisement approprié peut s'avérer une tâche plus complexe que prévue. C'est pourquoi il est important, dans ce domaine comme dans d'autres, de garder l'esprit ouvert et curieux. C'est en s'armant de tolérance et de bienveillance que nous construirons ensemble une société plus juste, plus inclusive, plus égalitaire.



## Bibliographie

« *Reine de la réserve* » et « *princesse indienne* » : des costumes d'Halloween qui dérangent, publié sur [ici.radio-canada.ca](http://ici.radio-canada.ca) en septembre 2016.

Amétis, Emeline, *Le fait de se grimer en noir est raciste en France aussi*, publié sur [slate.fr](http://slate.fr) en novembre 2016.

*Blackface et appropriation culturelle : mon identité n'est pas un déguisement*, publié sur [simonae.fr](http://simonae.fr) en octobre 2016.

Boni-Claverie, Isabelle, *Pourquoi les soirées "blackface" ne sont pas une bonne idée*, publié sur [huffingtonpost.fr](http://huffingtonpost.fr) en octobre 2015.

Brant, Jennifer, *Appropriation culturelle des peuples autochtones au Canada*, l'Encyclopédie Canadienne, juin 2019, Historica Canada. Consulté le 31 juillet 2019.

D'Almeida, Pierre, *Je ne serai pas votre déguisement d'Halloween*, publié sur [buzzfeed.com](http://buzzfeed.com) en octobre 2016.

*Dans la joie et le respect. Guide des costumes respectueux et positifs en milieu scolaire*, par le Conseil scolaire Viamonde (Canada), 2017.

Fassin, Éric, *L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination*, publié dans *Le Monde* en août 2018.

Lobbe, Anne-Marie, *L'appropriation culturelle : euh, c'est quoi?!*, publié sur [sympatico.ca](http://sympatico.ca).

Milhat, Alexandra, *Le "blackface" d'Antoine Griezmann indigne, il s'excuse et retire la photo*, publié sur [huffingtonpost.fr](http://huffingtonpost.fr) en décembre 2017.

*Mon identité n'est pas un costume : le phénomène d'appropriation culturelle*, publié sur [lallab.org](http://lallab.org) en octobre 2018.

Montpetit Caroline, « *Ma culture n'est pas un costume* », publié sur [ledevoir.com](http://ledevoir.com) en octobre 2013.

Pacheco Labbé, Jadine, *Petite histoire du blackface (comme ça, vous savez)*, publié sur [nouvelobs.com](http://nouvelobs.com) en septembre 2017.

Volfson Olga, *Déguisements transphobes, racistes, grossophobes, validistes... et si on faisait mieux pour Halloween 2018 ?*, publié sur [komitid.fr](http://komitid.fr) en octobre 2018.

## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

